

tion même d'Hahnemann, qu'une division très-limitée de la Syphilis des médecins. Celle-ci comme miasme homœopathique n'est pas différente de la maladie reconnue par les médecins sous ce nom.

" Pour guérir la Sycose, il suffit de prescrire le suc de thuya à la dose de quelques globules de sucre gros comme des graines de pavot et imbibés d'une solution au décillionième, avec laquelle au bout de vingt, trente ou quarante jours, on fait alterner une dose toute aussi faible d'acide nitrique étendue au billionième, qu'on doit laisser agir pendant un même laps de temps, pour obtenir la guérison parfaite."

" Pour guérir la Syphilis on prend un grain de mercure coulant pur, qu'on broie pendant une heure avec cents grains de sucre de lait; un grain de ce mélange est traité de même avec cent autres grains de sucre de lait; et pour obtenir une dilution pulvérolente au millionième, on broie encore un grain de la seconde poudre avec cent grains de sucre de lait. Un grain de cette dernière poudre est alors dissous dans de l'alcool aqueux; on donne deux secousses du bras à la liqueur; on en prend une goutte qu'on secoue deux fois avec de l'alcool, et enfin on immerge de nouveau deux secousses à une goutte de ce dernier mélange avec cent autres gouttes d'alcool pur afin de porter la dilution du mercure au billionième degré—Un, deux, et tout au plus trois globules de sucre gros comme des graines de pavot, qu'on imbibe de cette liqueur, forment une dose qui suffit parfaitement pour obtenir la guérison."—(p. 142-m. a.)

Le troisième miasme, la Gale, est bien autrement important, bien autrement dangereux et plus varié dans ses conséquences que ses congénères. Vous savez, Messieurs, que la Gale est une maladie de la peau, produite par un insecte qui y pénètre, s'y creuse après un long trajet une tanière, d'où il ne sort que la nuit pour se nourrir en tourmentant cruellement le malheureux dont il rongé les chairs. Tous ces effets seraient bien effrayants s'ils n'étaient presque microscopiques. Mais Hahnemann va nous les rendre bien autrement terribles. D'abord il nous dit que "si des symptômes produits par le premier ou le second miasme ne guérissent pas" (il oublie bien vite avec quelle certitude le suc de thuya, ou le mercure pur, au billionième doivent agir) "il faut en accuser la Gale, qui sommeille souvent dans l'économie."—(p. 135-145-m. a.)

Puis c'est la Gale qui cause plus de cent-dix maladies qu'il énumère, comme: "serofules, rachitisme, marasme, pulmonie, catarrhe chronique, dentition difficile, maladies vermineuses, hypochondrie, hystérie, jaunisse, maladies du cœur, hydropisie de poitrine, stérilité, hernies, luxations spontanées, déviations de la colonne vertébrale, ophthalmies, cataracte, surdité, teignes, dartres, goître, varices, érysipèle, squirrhé, cancer, rhumatisme, apoplexie, faiblesse nerveuse, démence,"...&c. &c. &c. (p. 130-m. c.)

Lorsqu'elle sommeille, la Gale peut produire au delà d'une soixantaine de symptômes homœopathiques. Lorsqu'elle se développe, elle peut faire naître plus de cinq cents autres symptômes parfaitement frappants, singuliers, extraordinaires "et particuliers," comme vous en savez. (p. 75-m. c.)

Contre tant de maux, quoiqu'ils se rattachent à une cause unique, Hahnemann se voit obligé de recourir à un grand nombre de médicaments. Entre'autres il a expérimenté long-

temps la poudre de lycopode, la plus simple, la plus inerte des substances connues en pharmacie. Il lui attribue huit cents quatre-vingt-un symptômes: la chaux en produit mille quatre-vingt-dix, &c. &c.

II. B. (médecin.)

La Revue Canadienne.

MONTRÉAL, 17 MAI, 1845.

Histoire de la Semaine.

Gloire au progrès! Gloire aux démolisseurs! Montréal, la grande ville qui déjà attire les étrangers de toutes les parties du monde, qui les étonne, qui les fait s'ébahir d'admiration à la vue de sa propreté, de son confort, de son commerce, de ses édifices et de ses boutiques, ne se reconnaîtra bientôt plus elle-même; comme Sosie, elle se tâtera, elle voudra dire: c'est bien moi, mais ce ne sera pas la même chose, car ce ne sera plus la même ville. Qui la voit aujourd'hui, ne pourra pas la reconnaître dans dix ans, si le progrès continue. Gloire aux démolisseurs! Êtes-vous marchands-drapiers, tenez-vous une boutique de marchandises de goût et de fantaisie, êtes-vous libraires, chapeliers, tailleurs, bijoutiers, graveurs, bottiers, épiciers et barbiers, tenez-vous même une boutique pour la vente de ce tabac, tant et si bien vanté par un de nos amis, tenez-vous enfin une échoppe quelconque, pour quelque négoce que ce soit. Notez bien ce que nous allons vous dire, calculez, supputez la dépense, et la recette que vous espérez faire, tant que vous voudrez; réfléchissez longtemps et bien, mais à la fin décidez-vous.

IL VOUS FAUT UNE FAÇADE NOUVELLE. A bas les vieilles façades! Point de façade neuve, point de vogue. Hors des façades neuves, point de salut. Que voulez-vous? c'est l'esprit du temps et du commerce, qui est toujours à l'étroit, qui veut toujours démolir et rebâtir sur un plus grand pied. Mais une dépense pareille dans un temps où tout le monde se plaint de la rareté des espèces sonnantes; deux cent-cinquante livres courant! cinq cents livres courant! mais ça me ruïnera. Je ne puis faire sortir ce montant de mon commerce sans en gêner l'essor; et cela encore pour deux croisées, mais deux croisées énormes, immenses, gigantesques, monumentales si vous voulez, avec des vitres de deux ou trois pieds, bordées de cuivre. Mais ce n'est toujours que deux croisées et pour cela deux à cinq cents livres! Vous perdez la tête. Point du tout; nous vous le répétons encore. Démolissez votre vieille façade et rebâtissez-en une nouvelle. Si non vos clients les plus fidèles, vos pratiques les mieux achalandées détalent bien vite. Car, voyez-vous, le peuple veut des façades nouvelles. Avec tous ces changements, avec toutes ces constructions, combien de négociants seront à la fin de l'année en état de banqueroute ou de gêne approchant l'état de faillite, il est impossible de dire, mais il y en aura quelques-uns, et pour le bonheur de tous, nous espérons que le nombre sera petit et surtout qu'il ne comprendra aucun de nos amis et téaux abonnés, que Dieu sauve et protège!

C'est après l'arrivée des étoffes, des modes nouvelles; vous avez sans doute besoin de quelque habit, d'un pantalon, d'un gilet dans le dernier goût, un patron à grands carreaux, aux cou-

leurs brillantes, alors permettez-nous de vous conduire: nous vous dirons ce qu'il y a de mieux en tous genres, les boutiques en vogue, celles qu'emplit du matin au soir le monde fashionable et la bonne société, celles où tout le monde va, enfin et c'est bien quelque chose, celles où nous allons nous-même.

Parcourons la rue Notre-Dame, admirons ensemble la beauté, la splendeur, la richesse, le luxe des boutiques. Admirons la variété, le bon goût, l'élégance qui règnent dans notre commerce et dites-moi, avez-vous quelque chose de mieux dans votre pays? Vous avez assez admiré les magnifiques établissements des Benjamin, Mussen, Sharpley, et Connell. Traversons la rue et venez voir maintenant quelque chose de nos jeunes marchands canadiens. Car nous vous dirons, et nous pouvons vous le dire avec plaisir et joie, depuis quelques années, nos jeunes compatriotes canadiens-français ont presque accaparé, à force d'industrie et d'activité, le commerce en détail, si bien qu'aujourd'hui, à part les quelques maisons ci-dessus nommées, le reste des beaux établissements est à eux. Tenez, voici ceux qui sont les plus en vogue, qui ont les plus jolies boutiques et chez qui nous pouvons entrer et je vous assure, vous serez satisfaits. Commençons par le bout de la rue. Voici MM. Harkin et Badeaux, Galarneau et Roi, Boudreau, Beaudry et Frères, Martel, Lionais et Pellant, Desnoyers, Gatiou, J. L. Beaudry et Cie. etc.

Entrez, messieurs, entrez, voyez le goût qui a présidé à leur assortiment, et surtout admirez les riches étoffes étalées dans les grandes croisées, et puis entrez, vous trouverez tout ce qu'il vous faudra pour remplir tous vos désirs et pour suivre les dernières modes de Paris que nous avons donné samedi dernier dans notre Revue.

A propos de façades nouvelles un voyageur européen faisait remarquer, que si la pierre était de toute beauté et les colonnes bien taillées, il manquait à presque toutes les constructions architecturales qui embellissent Montréal un je ne sais quoi qui leur fait perdre de la grâce et les rend lourdes et monstrueuses. Il allait dire que le goût manquait à nos constructions; et on serait porté à le croire, si presque toutes les maisons de la rue Notre-Dame n'avaient été d'abord destinées à servir de logement à des particuliers. A mesure que le commerce a grandi et s'est étendu, loin de la rue St. Paul qu'il n'a quitté que depuis peu d'années, il a fallu convertir en boutiques et percer de grandes croisées, le premier étage des vieilles maisons. Impossible d'empiéter sur le deuxième étage sans tout abattre; on s'est borné à enlever les dix ou douze pieds de mur qui touchait le sol et à mettre à la place des pilastres et des colonnes; de là leur peu de hauteur et de dégagement qui les fait paraître surbaissés. La même raison empêche sans doute de leur donner une base qui diminuerait encore la longueur du fût. Mais quant aux maisons nouvellement construites, nous aurions bien quelque chose à dire à ceux qui en ont fait le plan pour avoir appuyé deux pilastres sur un seul, par exemple, ou avoir fait tomber les pilastres des étages supérieurs sur le milieu d'une croisée. Vous pourrez voir des fautes de ce genre qui s'évalent orgueilleusement sur la belle pierre grise qui borde la rue Notre-Dame. Vous verrez aussi, en vous promenant dans la rue St. Jacques que la façade de la Banque Britannique choquera toujours le goût parce que les colonnes uniques du soubassement ne porteront jamais avec grâce les deux colonnes accolées qui surmontent chacune d'elles. La Banque de-